

Avant-propos

L'écriture de l'histoire s'inscrit nécessairement dans un projet politique et n'existe en définitive que par rapport à l'instant présent. L'historiographie, étude de l'histoire et des histoires, est l'illustration-même qu'il n'existe pas de représentation neutre de celle-ci. Inversement – et de façon plus explicite –, le discours politique sous toutes ses formes s'appuie fréquemment sur l'histoire comme source d'exemples censés valider l'autorité de l'énonciateur.

Ce sont ces rapports de complémentarité et d'interaction entre histoire et discours politique (au sens large) en Grande-Bretagne et aux États-Unis, du XVII^{ème} siècle à nos jours, que ce numéro de *Représentations* se propose d'étudier. Les six contributeurs, traitant pour moitié de l'histoire britannique et pour moitié de l'histoire américaine, se sont intéressés à la constitution, l'évolution et la contestation de la canonicité d'événements et figures historiques ainsi qu'à des exemples d'instrumentalisation de l'histoire par le discours politique, voire de sa réification en simple réservoir d'exemples visant à servir un projet politique immédiat.

L'article de Marie-Céline Daniel nous fournit un premier cas d'instrumentalisation de l'histoire récente, tiré du règne de Jacques Ier, et qui a la particularité de transcender la rivalité séculaire entre la France et l'Angleterre : de manière assez exceptionnelle, en effet, à travers la traduction d'un pamphlet reprenant un discours tenu devant le Parlement de Paris quelques mois après l'assassinat du roi Henri IV, il s'agit pour les auteurs de la publication, dans un contexte agité (le Complot des Poudres a eu lieu six ans auparavant), de s'appuyer sur l'exemple français et de comparer les attentats contre les monarques des deux pays afin d'envisager la réponse à apporter aux troubles politiques.

Bien sûr, l'instrumentalisation de l'histoire n'est pas l'apanage des siècles passés : en se basant sur un corpus composé de discours et d'écrits de dirigeants nationalistes, Edwige Camp montre comment l'histoire est, depuis quelques années, instrumentalisée par les dirigeants du SNP, actuellement à la tête de l'exécutif écossais dans la perspective du référendum d'autodétermination qui se tiendra en 2014. Une tradition politique et constitutionnelle distincte de celle de l'Angleterre, ou encore le caractère évolutif du Royaume-Uni sont deux caractéristiques historiques sur lesquelles les dirigeants nationalistes s'appuient afin de légitimer l'accession de l'Écosse à l'indépendance.

Ainsi que nous le montre le dernier exemple relatif au Royaume-Uni, l'histoire ne s'écrit pas qu'à l'échelon national : à travers l'étude de figures iconiques telles que Keir Hardie, Ramsay MacDonald, Clement Attlee, Géraldine Castel analyse comment a été forgée l'histoire du Parti travailliste et comment une narration partisane et en grande partie erronée a pu remplacer une réalité multiple et complexe.

De l'autre côté de l'Atlantique, ce sont les écrits polémiques de Thomas Paine, analysés par Carine Lounissi, qui, dès le XVIII^{ème} siècle, illustrent l'instrumentalisation de l'histoire comme élément essentiel d'une stratégie de persuasion au service de sa pensée révolutionnaire. En opposant histoire politique et histoire hypothétique, l'auteur de *Common Sense* dénonce les régimes héréditaires comme confiscation d'une souveraineté naturelle, par essence populaire. Les contre-récits qu'il fait des révolutions américaine et française lui permettent ainsi notamment d'étayer sa vision de ce que doit être une révolution véritable.

À la vision radicale de Thomas Paine vient s'opposer le conservatisme dont fait preuve, à l'occasion de l'affaire *Dred Scott v. Sandford*, en 1857, le juge Taney. Dans les conclusions de ce procès célèbre, qui refusent de reconnaître à un esclave noir la qualité de citoyen américain, et donc d'homme libre, le président de la Cour Suprême se livre en effet à un long examen de grands chapitres de l'histoire des États-Unis pour étayer son raisonnement : il utilise la révolution américaine, l'achat de la Louisiane et le sort des Amérindiens – autant d'événements canoniques au regard de l'histoire américaine – en

complément, voire en lieu et place, des sources jurisprudentielles habituelles. On assiste bien ici, ainsi que le démontre Ghislain Potriquet, à une réécriture de l'histoire.

L'appareil législatif n'est pas le seul à se livrer à ce réagencement : lors de la traditionnelle journée du Souvenir (*Memorial Day*), qui célèbre tous les ans, à la fin du mois de mai, les morts américains de toutes les guerres depuis la guerre de Sécession, il est de coutume que le Président des États-Unis se saisisse d'un aspect du passé glorieux de la nation pour bâtir un pont symbolique avec le présent. Ce processus, sur lequel se penche Luc Benoit à la Guillaume et qui vise à renforcer l'unité nationale, se révèle d'autant plus nécessaire lorsque le pays traverse des situations de crise.

Ces différentes études s'inscrivent dans les thématiques du CEMRA. Elles viennent enrichir plus particulièrement celle de l'axe civilisation (« Politique et société : enjeux, constructions et mutations des discours ») et ouvrent des perspectives stimulantes de recherche qui pourront être explorées lors de prochains événements scientifiques.

Cyril Besson

Univ. Grenoble Alpes, CEMRA, F-38000, Grenoble, France

Véronique Molinari

Univ. Grenoble Alpes, CEMRA, F-38000, Grenoble, France